

Comme un dieu, désormais, il crée à son image,
Et des êtres nouveaux viennent lui rendre hommage ;
Un peuple industriel façonné de sa main
Des plus rudes labeurs l'affranchira demain.
La terre, cultivée avec art et prudence ,
De moissons et de fruits se couvre en abondance ;
Dans les vastes cités qui n'ont plus de remparts
La joyeuse concorde en fait de justes parts ,
Comme entre ses enfants la mère de famille ;
Car d'un sourire égal la loi pour chacun brille ,
Et l'amour, plus divin , fait dans un but commun ,
Que chacun vit pour tous, comme tous pour chacun.
Le temps a renversé les jalouses frontières
Qui séparaient les cœurs des nations altières ,
Les ennemis lointains , réunis et charmés,
En se voyant de près bientôt se sont aimés ,
Et foulant tous aux pieds leurs idoles contraires ,
Les fils du même dieu se sont connus pour frères.
Délivré de la glèbe et des plus durs besoins
Aux champs intérieurs l'homme apporte ses soins ;
Le plus humble a sa part du pain de la science ,
Un soleil plus serein luit dans sa conscience ,
Son esprit s'initie à de nobles plaisirs
Et bénit l'art divin qui lui fit ces loisirs.

XVI.

Une voix d'en haut vient conduire
L'hymne par cent peuples chanté ;
Toute âme a des sons pour la lyre
Tout front a sa part de beauté.
Ecartant ses voiles austères
La nature a moins de mystères,
Chaque homme y peut lire à son tour,